

L'AMI DU PEUPLE,  
O U  
LE PUBLICISTE PARISIEN,  
JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,  
Par M. MARAT, auteur de l'Offrande à la patrie,  
du Moniteur, du Plan de constitution, &c.

---

*Vitam impendere vero.*

---

Du Dimanche 27 Février 1791.

Dénonciation de l'affreux complot d'un massacre général dans la capitale et les provinces. — Projet de faire enrégistrer tous les ennemis de la révolution pour noter les amis de la liberté, proposé par quelques mouchards du bataillon de Saint-Louis de la Culture.

*Affreux projet de noter tous les bons patriotes, proposé par les nommés Venette et Bernard, dont l'un est commandant, l'autre capitaine de la quatrième compagnie du bataillon de Saint-Louis de la Culture.*

J'ai fait connoître Venette, reste à mieux faire connoître Bernard; il a été laquais d'une catin du

Choiseuil le dilapidateur, que celui-ci donna à son frère l'archevêque de Cambrai pour en faire un secrétaire. Il a épousé la fille de Rumigny, perruquier, mariée à un Richard et renvoyée pour cause de bigamie; elle se fit donner pour dédommagement la maison qu'elle a portée en dotte à Bernard, et qu'il occupe à l'arsenal avec sa belle-mère, qui a été une nourrice de Capet, dit d'Artois; jugez du patriotisme de la parentelle.

On ne sait trop comment il avoit arraché une place considérable dans les vivres, dont il fut bientôt chassé. Dès lors il a été régisseur d'une abbaye, il achetoit et revendoit des dixmes en Normandie. Depuis la révolution il a intrigué plusieurs fois dans sa section pour se faire nommer à quelque place, et a toujours échoué. Il a enfin tourné ses vues du côté de l'état-major, pour lequel il est heureusement né, ayant les plus belles dispositions à devenir un parfait mouchard; ces scélérats sont l'ame de l'affreux projet de noter tous les bons patriotes, par leur refus de souscrire à la médaille qu'ils voudroient faire décerner au général contre-révolutionnaire.

Ce projet a jetté l'alarme dans la section de l'arsenal : j'ai reçu des lettres d'un grand nombre de citoyens de cette section, qui se plaignent des menées ténébreuses de Venette et de Bernard, mouchards favoris du héros des deux mondes. Ces misérables, aidés de quelques autres mouchards du divin Mottié, viennent d'ouvrir des registres, où ils invitent tous les mauvais citoyens de leur section à venir s'inscrire dans la liste de ceux qui approuvent qu'on décerne la médaille au *dicu Mottié*. Comme cet artifice qu'ils ont proposé dans toutes les autres sections n'a d'autre but que de connoître les amis de la liberté, qui s'opposent au traître Mottié, et qu'il se prépare à égorger lorsque le moment sera venu : nous invitons tous les bons citoyens du faux-



bourg Saint-Antoine à se rendre à la section de l'arsenal pour y faire déchirer ces registres , et fêter les mouchards Bernard et Venette.

*Dénonciation très-grave.*

Je m'empresse de dénoncer les nommés Beauregard (1), fourbisseur, rue de la Huchette, vis-à-vis la cour de l'ange.

Gautier, fourbisseur, rue Macon, N<sup>o</sup>. 4.

Léonard, fourbisseur, rue de la Verrerie, au coin de la rue St. Bon.

Bourgeois, coutelier, rue du Pont aux choux, ayant son attelier dans sa cave.

Ces misérables qui se sont chargés de fabriquer cinq mille poignards à bracelets. On a d'abord fait courir le bruit que c'étoit pour l'Espagne, aujourd'hui on débite que c'est pour les isles.

Ces poignards sont destinés à armer les coupe-jarrêts du divin Mottié, pour égorger tous les patriotes; lorsque le moment sera favorable. Nous invitons tous les bons citoyens, tous les fauxbourgs, avec les forts de la halle, à faire sans délai la plus exacte perquisition dans toutes ces maisons, de la

---

(1) Ce Beauregard est parent de Beauregard, ancien garde d'Artois, puis exempt de maréchaussée, aujourd'hui officier du guet à cheval, et coupe-jarrêt du St. Mottié; c'est lui qui a engagé son parent de se charger d'une partie de la commission, et de trouver parmi ses confreres des gueux pour l'exécuter.

cave au grenier , de prendre les plus exactes informations dans leur voisinage pour savoir où ont été portés ces armes meurtrières qu'on ne manquera pas d'avoir délivrées ce matin , à la lecture de cette feuille ; de s'emparer des ouvriers pour découvrir où on les porte lorsqu'elles sont finies : et après s'être bien assuré du fait , nous les conjurons de mettre au pillage les appartemens des infâmes entrepreneurs de ces poignards , que la police autorise. Il faut bien que nous fassions justice des scélérats qui travaillent à notre destruction , puisque les fonctionnaires que nous payons pour veiller à notre sûreté , ne savent que nous trahir.

Si le tartuffe Bailly , qui ne soudoie des espions que pour noter les chauds patriotes , et qui n'a pas daigné faire la moindre démarche contre ces scélérats fourbisseurs , a l'impudence de se montrer avec sa face blême pour vous calmer ( 1 ) ; donnez - lui son paquet ; il y a long-tems que ce misérable a mérité la corde.

---

( 1 ) Mes enfans , disoit-il mardi dernier aux citoyens infortunés qui lui reprochoient ses trahisons : mes enfans , respectez les lois , vous m'avez choisi pour votre maire , vous devez m'obéir. Comment l'aurions nous choisi , lui a répondu un homme instruit , tu nous a fait exclure des sections où l'on nous compte pour rien , tu as acheté dix mille habits bleux dont tu as fait des citoyens actifs , grace au bureau du comité de constitution , ils t'ont nommé maire. Si tu t'avois été par nous , que s'en suivroit-il , sinon que nous aurions choisi un traître , dont nous serions aujourd'hui à nous repentir : prends garde d'aller à la lanterne , avant d'avoir fait ton tems.



Vendredi soir, sept à huit couteliers sont venus dénoncer au club des Cordeliers d'énormes commandes des poignards à bracelet, dont ils ont produits deux modèles. Ces poignards sont fait d'une lame très-forté, tranchante des deux côtés, et terminée par une pointe en hameçon. La plus légère blessure doit en être mortelle : ainsi les ennemis de la révolution, non contents de vouloir faire massacrer tous les amis de la liberté, ont dessein de les faire périr dans des tourmens effroyable. Le cœur se serre d'y songer. Le nombre de ces poignards commandés est énorme, presque tous les fourbisseurs et couteliers de la capitale sont à l'ouvrage, et on estime qu'il en a déjà été fabriqués dix mille. Comment s'est-il trouvé parmi ces artisans, un seul homme assez dépourvu d'humanité pour prêter son ministère à de pareils horreurs ? Comment s'en est-il trouvé un seul assez mauvais citoyen pour n'avoir pas dénoncé au moment même ces commandes, en tirant preuve des scélérats qui les ont faites. Le club des Cordeliers a de suite nommés des commissaires pour se transporter aux ateliers dénoncés : ils se sont rendus, à huit heures, au principal, Saint-Antoine. Ils n'y ont trouvé personne, et cela devoit être, des mouchards appostés dans ce club (comme dans tous les autres) avoient pris les devants. La preuve en est que les commissaires à leur retour ont été arrêtés par deux patrouilles, qui ont ouvert le fiacre ; un sergent leur a dit : vous venez bien tard de la rue Saint-Antoine, vous n'y avez trouvé personne. — Comment savez-vous que nous venons de la rue Saint-Antoine ? — Il suffit que je le sache... A ces mots il a refermé le fiacre, et ils sont venus rendre raison de leur mission. Le club déterminé à remonter aux auteurs de ces commandes d'armes funestes. Pour peu que les commissaires y eussent mis de finesse, ils enseroient facilement venus à bout : c'étoit de mettre pied à terre dès qu'ils au-

roient été à quelque distance de ces patrouilles, de revenir sur leurs pas pour les suivre, et les faire arrêter lorsqu'elles auroient passés devant un corps de garde... Le mal est fait, il s'agit de le réparer. Il est évident que ces patrouilles sont dans le secret, et qu'elles avoient le mot des mouchards; elles étoient donc composées de scélérats choisis par leurs officiers; le corps-de-garde auquel elles appartiennent pouvoit jeter le plus grand jour sur ce mystère d'iniquité. Peut-être étoit-ce de fausses patrouilles, et cette découverte auroit conduit d'emblée à l'état-major ou plutôt au général.

Au reste, on ne peut pas douter qu'il ne soit l'ame du complot : ses mouchards favoris Beauregard et Carle ayant été nommés, parmi ceux qui ont paru pour faire ces camarades. La municipalité y est aussi compromise en plein; et comment douter encore qu'elle ne trempe dans toutes les conspirations; le maire n'est-il pas le bas valet des conspirateurs de la cour, n'est-il pas la cheville ouvrière de toutes leurs machinations? Voyant que la découverte de ces poignards avoit jetté l'alarme, le traître Cahier, dit de Gerville, procureur syndic, vient de repandre le bruit ridicule qu'ils sont destinés pour les nègres, et qu'il n'y avoit qu'à en discontinuer la fabrication, et serrer en bon lieu ceux qui sont faits... Sorte imposture! Des poignards pour des nègres! Ah ce sont bien de pauvres esclaves qui feroient faire des poignards à Paris, où prendroient-ils des fonds, ils ont à peine à manger? Et puis comment y auroient-ils trouvé des correspondans, à peine un sur cent sait-il que Paris existe! Mais à supposer, contre toute vraisemblance, que cette commande vint d'eux, on auroit nommé leurs commettans, et on n'en auroit pas fait un mystère. Enfin, à supposer qu'elle fut venir d'eux; la commande de 40,000 poignards annonce un complot d'exterminer tous les blancs des isles: or, en permettre l'exécution c'est s'en rendre complice. Comment la mu-



municipalité a-t-elle l'effronterie de l'avouer ? Comment ne voit-elle pas qu'elle se met dans le cas d'être poursuivie par le législateur, le gouvernement et les tribunaux, comme une horde de monstres à étouffer ? Mais elle est tranquille à cet égard. Citoyens imbeciles ! le grand point de vous donner le change, de vous empêcher de croire que ces armes terribles sont forgées pour vous égorger. Elle a dissimulé tant qu'elle a pu : son comité des recherches enchaîné par son comité de police, a repoussé plusieurs fois la dénonciation de ces pratiques infernales : aujourd'hui qu'elles sont découvertes, elle les couvre en vous traitant comme des imbéciles. C'est ce que vous méritez, puisque vous avez mieux aimé vous exposer à périr tous, que de faire justice de 500 traîtres, qui avoient mérité mille morts. Criez à la barbarie contre votre défenseur, le seul dont les conseils salutaires auroient pu assurer votre liberté et votre repos. Lorsque la moitié des habitants du royaume seront égorgés, et que le sang coulera à grands flots, vous vous reprocherez votre stupidité en vous arrachant les cheveux ; mais il n'en sera plus tems.

*A l'Ami du peuple.*

Vos ennemis vous reprochent de prêcher l'assassinat, je suis convenu avec eux mille fois qu'*l'assassinat* suffisoit aux traîtres à la patrie. J'ai été témoin des humiliations qu'ils eussient, je crois ce supplice plus cruel que la mort pour ceux qui ont de l'ame : quant à ceux qui n'en ont pas, l'or faisoit leurs espérances, mais il commence à leur manquer, malgré tout celui qu'on leur envoie, sous prétexte de la solde des troupes qui sont sur les frontières.

Je viens de voir une voiture à l'allemande, chez un agent de Capet Condé, dont tous les coffres sont à doubles fonds et à secret. On annonçoit sans mystère qu'ils doivent être remplis d'or, et prendre la route de Strasbourg. Son poids pourra faire soup-

çonner qu'elle est chargée d'espèces : mais il faudroit des hochets pour s'enamuser.

*Signé un citoyen actif.*

### *Observation.*

Ce Citoyen actif me paroît un pauvre patriote. Je ne fais aucun doute de la vérité des faits qu'il me dénonce ; mais il auroit dû nommer cet agent de Capet Condé, sans cela comment n'a-t-il pas vu que sa dénonciation devenoit une nouvelle de gazette ?

Je le crois aussi un peu endormeur avec son *ostracisme*, dont il parle pour punir les ennemis de la révolution. Ce sont leurs têtes, de par tous les diables, qu'il nous faut pour répondre des leurs conspirations : les scélérats ne demandent pas mieux que d'avoir la clef des champs pour machiner à leur aise contre la patrie, et préparer la guerre civile. L'*ostracisme* peut convenir contre un grand homme, dont les vertus ont capté le Peuple, et dont le crédit, peut lui donner trop d'influence dans les affaires publiques. S'il suffit aux Athéniens contre le juste Aristides, il ne suffit pas aux Romains contre Coriolan : moins encore contre Tarquin, qui pendant trente années courut le monde pour leur chercher des ennemis. Comment donc suffiroit-il contre deux coquins aussi remuans que Capet d'Artois et Capet Condé, contre les légions d'ex-nobles et de suppôts du despote qui ont été se joindre aux Autrichiens pour reporter dans le royaume le fer et le feu ? Le prétendre ce seroit trahison, si ce n'étoit pas le comble de la folie. Un bout de corde, un bout de corde à chacun de ces monstres, et la France étoit sauvée.

MARAT, l'ami du peuple.

---

DE L'IMPRIMERIE DE MARAT.